

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



DOSSIER DE PRESSE INVITATION À DAVID CHRISTOFFEL

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



Dans l'industrie textile, bobines de fil sur métier à filer © Shutterstock

INVITATION À DAVID CHRISTOFFEL

Laurent Durupt : *Studi Sulla Notte* pour piano préparé et dispositifs électroacoustiques

Jacob ter Veldhuis : *Grab It !* pour saxophone et bande

David Christoffel : *Tapiserie n°1* pour saxophone et voix (commande du Festival d'Automne à Paris, création)

Antonin-Tri Hoang : *VOST* pour ensemble Links (commande du Festival d'Automne à Paris, création)

Alessandro Bosetti : *It is an island* pour voix parlée et bande

Laurent Durupt : *61 Stèles* pour percussion

David Christoffel : *Tapiserie n°2* pour marimba, accordéon et voix parlée (commande du Festival d'Automne à Paris, création)

Alessandro Bosetti : *La Fuite* (Portrait radiophonique d'un instrument qui n'est pas lui-même) pour accordéon (commande du Festival d'Automne à Paris, création)

Jean-Michel Espitallier : Poème *Pourquoi continuer ?* (commande du Festival d'Automne à Paris, création)

Christian Lauba : *Hard* pour saxophone

Alessandro Bosetti : *Plane/Talea* pour voix et électronique

Laurent Durupt : *Praeluradium* pour percussion et électronique

Ensemble Links – Rémi Durupt, percussion et **Laurent Durupt**, piano

Vincent Lhermet, accordéon

Richard Ducros, saxophone

David Christoffel, voix

Alessandro Bosetti, voix et électronique

Jean-Michel Espitallier, récitant

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Avec le concours de la Sacem

Avec le soutien de l'Adami

THÉÂTRE DES ABBESSES

Mercredi 14 novembre 20h

14€ et 19€ / Abonnement 11€ et 14€

Durée : 1h30 plus pause

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville - Espace Cardin

Valérie Dardenne

01 48 87 84 62 / vdardenne@theatredelaville.com

À la fois compositeur, poète et créateur radiophonique, David Christoffel propose une rencontre inédite entre musique, poésie et création sonore, avec un choix d'invités singuliers qui élargissent le discours vers une éloquence polymorphe : Alessandro Bosetti, Laurent Durupt, Jacob ter Veldhuis, Antonin-Tri Hoang, Christian Lauba, Jean-Michel Espitallier.

Une voix est projetée. La parole se réfléchit dans l'amplification, son propos dévie. Un peu plus loin, une voix enregistrée de prisonnier résonne dans le haut-parleur, on entend une hargne nerveuse que le jeu du sax cherche à amplifier, pour contourner un lyrisme incisif. Le saxophoniste Richard Ducros joue à distance *Grab It !*, la réplique de Jacob ter Veldhuis à la pièce *Hard* de Christian Lauba. Entretemps, des partitions avec bandes ont densifié le tressage : les œuvres commandées à Antonin-Tri Hoang et Alessandro Bosetti tirent les fils des premières œuvres, les hybrident jusqu'à faire émerger des textures originales.

Cette soirée est particulière par le choix de ses pièces et encore plus par la manière de les assembler. Là où les *Tapisseries* de David Christoffel déploient l'art d'articuler la pensée à l'énergie musicale, les œuvres de Laurent Durupt se déprennent de quelque modèle prosodique préétabli en tressant la musique dans un dialogue d'un nouvel ordre.

La poésie motorique et réflexive de Jean-Michel Espitallier peut alors révéler le dynamisme de ce jeu de construction. En tissant très littéralement textures verbales et instrumentales, ce récital à sept voix et plus pourrait même débobiner la sensibilité de chacun.

ENTRETIEN

David Christoffel

David Christoffel, l'invitation du Festival d'Automne à Paris le 14 novembre prochain vous implique à double titre : en tant que créateur, puisque deux pièces conçues par vous-même seront créées à cette occasion, et en tant que curateur de cette soirée dont vous avez conçu le programme. Cette bivalence semble déjà, à elle seule, représentative de l'esprit de cet événement.

David Christoffel : Je vais en effet répéter dans le geste de curation ce qui est déjà présent dans mon geste artistique : lier des champs qui n'ont pas l'habitude d'être liés, même si dans ma pratique personnelle, les choses sont toujours plus conflictuelles que ça. Il ne s'agit pas de faire des mariages arrangés entre des champs soigneusement choisis pour leur hétérogénéité, mais d'identifier des formes d'expression artistique qui, pour pouvoir se formuler, ont spécifiquement besoin de se situer dans les intervalles qui existent entre ces champs. C'est cette exigence là que je vais essayer dans le jeu de curation, pour permettre aux acteurs que je convoque d'investir des territoires qui soient moins la collusion de champs artistiques que leur maillage.

Il me paraissait presque évident de ne pas programmer mes propres pièces, mais Joséphine Markovits m'a demandé de le faire, ce qui permet d'affirmer qu'il s'agit d'une curation de créateur. C'est aussi ce qui motive la formulation « invitation » plutôt que « carte blanche ».

Le programme que vous avez conçu révèle en effet votre goût pour l'art qui peut se développer à l'intersection des genres et des catégories.

David Christoffel : Assurément ! Il ne s'agit cependant pas de *crossover*, pas plus que d'une tentative d'abolition des frontières, mais plutôt de l'insistance sur le pouvoir des douanes ! La musique d'une part (Rémi et Laurent Durupt, Christian Lauba, Jacob ter Veldhuis, Antonin-Tri Hoang), la poésie (Jean-Michel Espitalier), la création radiophonique (Alessandro Bosetti) : ce serait la façon évidente de mobiliser des acteurs provenant de champs a priori différents. Mais il y a aussi la façon latente, qui se manifeste par la façon de leur passer commande : je leur dévoile le programme préalablement, pour qu'ils s'imprègnent des matériaux des uns et des autres. Je vais moi-même, pour les pièces que je vais composer, faire du *cut-up* d'autres pièces inscrites au programme de cette soirée, sachant que certaines de ces pièces sont elles-mêmes des répliques d'autres (*Grab it* de Jacob ter Veldhuis est une réplique de *Hard* de Christian Lauba).

En tant que créateur, vous situez-vous dans des catégories définies, à leur périphérie, ou à leur intersection ?

David Christoffel : J'avais adopté l'appellation « opéra parlé » pour signifier que j'entrais dans la question opératique par effraction. C'est une façon de faire coexister poésie et musique en insistant sur l'interdépendance, mais aussi sur la non-redondance des deux instances. Je conserve volontiers cette catégorie qui est très pratique car elle permet notamment de se débarrasser de tout ce que pourrait imposer le mélodrame. Ce qui est plus discret dans ma démarche et qui apparaît dans le terme « tapisserie » dont on peut voir deux occurrences dans le programme, c'est la façon dont le texte musical est travaillé en tant que tel à partir de son maillage avec le texte parlé.

Le terme « tapisserie » évoque Satie, auquel vous avez consacré une thèse de Doctorat, et à sa musique d'ameublement. S'agit-il pour vous de dédramatiser le rapport à l'œuvre d'art ?

David Christoffel : Il y a certes de la dédramatisation, mais c'est aussi une façon de reformuler ce qu'est devenu l'importance d'une œuvre musicale dans le monde actuel, car la musique d'ameublement était pour Satie une catégorie critique. Pour ce qui est du modèle opératoire, on pourrait aussi passer par Roland Barthes et sa théorie du texte, car la parole et la musique vont se rencontrer selon un imaginaire éminemment textuel. On peut aussi reprendre le « schéma tensif » du sémiologue Jacques Fontanille et les réflexions qui mettent à égalité l'intensité et l'« extensité ». Ne donner pas plus d'intensité qu'il n'y a de place, et pas plus de place qu'il n'y a d'intensité.

Est-ce que cette soirée ainsi conçue relève du manifeste ?

David Christoffel : C'est avant tout l'affirmation d'une façon d'écrire. À Antonin-Tri Hoang, j'ai proposé d'utiliser les « outils » de la soirée, à savoir un instrument *live*, des voix enregistrées, et une rencontre entre les deux qui soit plus ou moins de nature performative. Je me dis qu'il y a bien quelque chose qui va ressortir de la rencontre unique de ces noms, qui relève peut-être de l'hapax* et qui révélera une part significative de leurs écritures. Il ne s'agit cependant pas de cacher ce qui est abouti pour chacun d'eux demeure un style unique. Le choix d'Antonin-Tri Hoang est significatif à cet égard : quel que soit le parti technique qu'il prend, on reconnaît sa pâte musicale. S'il devait y avoir un manifeste, il porterait plutôt sur des questions techniques et esthétiques – celles notamment d'intensité et d'extensité, celle de la dépersonnalisation – et sur le fait qu'elles impliquent une politique d'agencement des voix. Que des manières individuelles s'expriment dans ce contexte ne peut pas être la finalité, mais n'est pas non plus un tabou.

Qu'est-ce qui a attiré votre attention dans la démarche d'Alessandro Bosetti ?

David Christoffel : J'avais été très impressionné par son travail sur les douze langues (*Zwölfungen*) et d'une manière générale par son travail pour la radio allemande. Je trouve qu'il a réussi à aller plus loin que ne le fait René Lussier dans *Le Trésor de la langue*, qui demeure cependant une référence. Il ne se cantonne pas à l'amplification musicale d'un travail de collage sur la mélorhythmie d'une parole, mais exploite de façon plus large, y compris sur le plan du timbre, les caractéristiques musicales de la voix parlée, avec une écriture très subtile de montage radiophonique. Plutôt que de projeter le locuteur qui irise son redoublement instrumental dans une espèce de spectralité bizarre, il compose vraiment avec les voix parlées qu'il convoque pour les ressaisir instrumentalement, ce qui les enrichit.

Je suis allé ensuite explorer son travail performatif, et nous avons débattu avec lui pour le faire figurer dans trois postures très différentes : performative, radiophonique, compositionnelle (avec une commande).

C'est aussi sur les hauteurs tonales de la parole et leur confrontation à un double instrumental que repose *Grab it* de Jacob ter Veldhuis.

David Christoffel : Ce que je trouve très réussi dans *Grab it*, c'est le fait que l'homorythmie, à laquelle correspond une homomélodie très relative si l'on compare par exemple à ce qu'ont pu faire des compositeurs comme Peter Ablinger, permet de mettre en exergue l'« homo-hargne » ! Même dans mon travail théorique sur les rapports entre texte et musique, je considère que dès qu'un poétologue se met à parler de musicalité de la langue, il est d'office à côté du débat, parce qu'il rate les problèmes d'énonciation en centrant les choses sur le locuteur. Je cherche bien plus des enjeux d'énonciation, et ça suppose donc une dissociation sévère, comme le fait Mikhaïl Bakhtine**, entre le locuteur et l'énonciateur. Plus qu'à la mélodie de la parole, je m'intéresse justement à tous les autres facteurs musicaux de la parole, qui permettent d'en extraire une « proto-narrativité ». Tout cela est infra-linguistique, et c'est ce qui est paradoxal dans ma démarche : je tire la musique vers le discours, mais pour y faire entendre des choses qui sont en-dessous du message, et qui me semblent plus importantes que le message.

Comment a été formulée la commande à Jean-Michel Espitalier ?

David Christoffel : Je lui ai donné un titre (« *Pourquoi continuer ?* ») et une durée : entre 7 et 8 minutes. Cette commande est une sorte d'injonction à être proche de ce qu'il est, dans la mesure où je lui ai dit que je n'avais pensé à absolument personne d'autre pour faire insérer de façon pertinente un poème a cappella dans cette soirée !

David Christoffel, c'est aussi l'homme-radio. Selon quelles modalités la création radiophonique prend-elle part à cette soirée

David Christoffel : Pour moi, le centre de cette question se situe dans l'alliage des niveaux sémiotiques que sont les outils techniques. Dans son *Essai sur la Radio et le Cinéma*, Pierre Schaeffer explique que la radio est ce langage sonore qui constitue presque une grammaire à possibilité fermée, et possède trois niveaux sémiotiques que sont la musique instrumentale, le bruitage et la parole. D'une certaine façon, j'évolue dans ce vocabulaire, y compris quand j'écris des *Tapisseries*, mais aussi quand je vais chercher des artistes comme ceux de cette soirée. Même s'ils ne mobilisent pas les trois niveaux, ils manifestent un imaginaire de liaison des voix qui relève bien, de ce point de vue, du montage radiophonique.

Je ne verse pas dans le fétichisme du son enregistré. Là où je me sens un auteur pleinement radiophonique, c'est dans ma préoccupation de soumettre la voix enregistrée à des manipulations techniques qui favorisent la polyphonie énonciative. Je cherche à maximiser y compris les apports de la liaison entre les voix. Derrière le travail dans *L'Atelier de la création* pour France Culture sur « Rameau radiostar », il y avait l'idée de vérifier que l'opéra est insoluble dans la radio, et que dans cette insolubilité, on peut dire des choses sur le lyrisme qu'on ne peut dire qu'à la radio. Cette intelligence de la parole, qui est amplifiée par son amplification concrète dans le micro et qui finit par être une amplification réflexive, peut à mon sens aboutir à enrichir

le geste musical jusqu'à la composition instrumentale. En cela, la programmation de cette soirée est radiophonique de bout en bout.

Propos recueillis par Pierre Rigaudière

* hapax : chose dite une seule fois, occurrence unique

** Mikhaïl Bakhtine : historien et théoricien russe de la littérature, connu pour ses travaux sur la théorie du langage.

BIOGRAPHIES

David Christoffel, compositeur

À la fois poète et compositeur, créateur radiophonique et chercheur, **David Christoffel** place la poésie et la musique dans des voisinages particuliers. Il est l'auteur de recueils de poèmes (*Lit-teralicismes* aux éditions de l'Attente et *Argus du cannibalisme* chez Publie.net), de disques (*Oecumetrucs* chez Artalect et la série *Radio Toutlemonde* pour Super Moyen les disques), il produit des opéras parlés (*Le Cul de la quinte* à l'université de Tours en 2017 ou *Échecs opératiques* à l'opéra de Rouen en 2018) et des performances sonores (*La voix de Foucault* pour le festival ManiFeste 2014). Il est producteur pour Radio France (pour les programmes de création radiophonique de France Culture et, précédemment, pour la Matinale de France Musique), correspondant musical de la Radio Télévision Suisse, et directeur d'antenne de la webradio du Printemps des Arts de Monte-Carlo depuis 2016. Docteur en musicologie de l'EHESS, il est professeur associé au CNSMDP, chargé de cours au CFMI d'Orsay et intervenant pour le programme Écoute ! du Festival d'Automne à Paris. Il a publié *Ouvrez la tête (ma thèse sur Satie)* aux éditions MF en 2017 et *La musique vous veut du bien* aux PUF en 2018. Il participe aux revues *Il Particolare*, *Action Restreinte*, *Ballottage*, *Multitudes* et *Espace(s)*...

Alessandro Bosetti, compositeur et interprète

Le travail d'**Alessandro Bosetti** est basé sur la musicalité de la voix, du langage et des langues. Il explore la frontière entre le langage parlé et la musique. Ses compositions abstraites (sur disque, jouées lors de performances en public ou pour des diffusions radiophoniques) mêlent documents sonores et entretiens enregistrés, collages acoustiques et électroacoustiques, stratégies relationnelles, pratiques instrumentales, explorations vocales et manipulations numériques. Il est depuis 2000 une figure majeure de l'Ars Acustica, et est l'auteur d'un corpus d'œuvres électroacoustiques et de compositions texte-son, notamment pour des institutions comme WDR Studio Akustische Kunst, Deutschland Radio, ou encore le GRM. Il a développé son travail sur la voix pour les ensembles Neuevocalsolisten, Maulwerker et Kammerensemble Neue Musik. Ses performances ont été présentées en Europe, en Asie et aux États-Unis, que ce soit en solo, à la tête de son ensemble Trophies avec Tony Buck et Kenta Nagai, ou en collaboration avec d'autres performeurs vocaux, Jennifer Walshe et Tomomi Adachi, avec le pianiste Chris Abrahams et les chorégraphes Georges Appaix et Ariella Vidach.

melgun.net

Laurent Durupt, compositeur et pianiste

Laurent Durupt est diplômé en piano, musique de chambre, analyse, contrepoint, improvisation et composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. En 2010, Il participe aux «Voix nouvelles» et travaille avec Brian Ferneyhough, Liza Lim et Francesco Filidei.

Pianiste, il fonde avec son frère percussionniste le duo Links, et avec plusieurs autres artistes l'Ensemble Links. Ils sont acteurs de la scène européenne pour la musique contemporaine, créant la musique de Franck Bedrossian, Januibe Tejera, Philippe Hurel. En tant que soliste, il est invité dans de nombreux festivals, Nancyphonies, Amsterdam Opera ou Salzburger Schlosskonzerte, et créé le concerto pour piano et ensemble *Confluence* de Octavi Rumbau.

En 2011-2013, il suit le Cours Jeune Compositeur de l'Ircam. Il reçoit des bourses de la Fondation de France et la Fondation Meyer. Il se produit avec l'artiste vidéo Hicham Berrada dans ses performances intitulées *Présage*. Ils ont fait ensemble les Nuits Blanches de Paris et Melbourne, et des performances dans les galeries comme à la Villa Médicis (Rome), au MacVal (Vitry-sur-Seine) ou «Les Abattoirs» (Toulouse). Laurent Durupt est pensionnaire à la Villa Médicis en 2013-2014 et compositeur associé à La Comédie à Reims, avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication et de la SACEM depuis septembre 2016.

laurentdurupt.com

Jean-Michel Espitalier, poète et récitant

Écrivain inclassable, poète et batteur de rock (et alentours !), **Jean-Michel Espitalier** est l'auteur d'une vingtaine de livres, dont pour les derniers : *Turner en rond : de l'art d'aborder les ronds-points* (PUF, 2016) ; *Syd Barrett, le rock et autres trucs* (Le Mot et le Reste, 2017) ; *La Première Année* (Inculte, 2018). Sa dernière création est *Sergent Pepper, suite* (France Culture, 2017). Il travaille sur plusieurs projets multimédias, notamment avec la chorégraphe Valeria Giuga (Compagnie Labkine).

Jacob ter Veldhuis, compositeur

Né en 1951, **Jacob ter Veldhuis** débute sa carrière comme musicien de rock. Par la suite, il étudie la composition et l'électronique au Conservatoire de Groningen. Il se fait connaître dans les années 1980 dans des œuvres où, sans pour autant tomber dans la mièvrerie, la mélodie tient une place importante. Parmi les interprètes de ses œuvres : le Royal Concertgebouw Orchestra, le Netherlands Quartet, le Quatuor de saxophones Aurelia, Electra, l'Ensemble de musique contemporaine de Moscou, Philharmonie Haarlem et Nederlands Blazersensemble. Il a collaboré avec plusieurs chorégraphes comme Hans van Manen et Linning. Il a enregistré plus d'une trentaine de disques, et ses œuvres ont été jouées dans de nombreux pays.

smcq.qc.ca

Antonin-Tri Hoang, compositeur

La forme, le temps et la mélodie : autant d'interrogations pour **Antonin-Tri Hoang**.

La forme, il cherche à la perturber, au sein du Novembre Quartet où les différentes compositions du groupe sont sans cesse remodelées, réduites, simplifiées ou altérées, à travers des processus de montage de partitions où la mémoire de l'auditeur est expressément sollicitée. En solo de saxophone, il reproduit ces mêmes phénomènes dans une forme totalement improvisée où chaque événement joué est mémorisé et régulièrement rappelé (solo live *A l'improvisite* pour France musique, 2017).

Le temps, il l'aborde dans tous ses projets, en particulier pour la commande de France Musique *5 synchronies*, où il étudie cinq façons de manifester l'écoulement du temps dans un intervalle de 2 minutes, ou encore avec le quatuor de clarinettes Watt. Venant du jazz, et le pratiquant toujours au sein de nombreux ensembles, il place la mélodie au centre de ses questionnements : comment advient-elle, comment revient-elle, à quels fragments de nos mémoires est-elle reliée ? Son parcours le mène en tant qu'instrumentiste et improvisateur à collaborer avec différents ensembles et artistes, Eve Risser, Benoît Delbecq, Julien Pontvianne, Fantazio, Jean-Jacques Birgé, l'ensemble ONCEIM, L'Orchestre National de Jazz Daniel Yvinec ...

Christian Lauba, compositeur

Compositeur français né le 26 juillet 1952 à Sfax, Tunisie **Christian Lauba** entre à l'âge de trente ans au conservatoire de Bordeaux. Premier prix du concours international de composition de Berlin en 1994, il est président du jury du concours de composition Gaudeamus 1996. De 2004 à 2006, il est nommé directeur musical de l'Orchestre National Bordeaux-Aquitaine, puis compositeur en résidence à l'Opéra de Bordeaux avec les créations de *Bogor* pour orchestre, le ballet *Zatoichi* et de son opéra *La Lettre des Sables* sur un livret et une mise en scène de Daniel Mesguich.

À l'image de György Ligeti qui l'a fortement aidé dans sa carrière, il s'essaie à la synthèse des styles. Attentif aux influences les plus diverses, usant des esthétiques et des techniques qui s'offrent à lui, Christian Lauba a développé un langage original mais se dit proche de la tradition française. Fréquemment sollicité pour des master classes et des conférences en Europe et à l'étranger, il est l'auteur d'une œuvre qui témoigne de son intérêt pour les effectifs les plus divers, du soliste à l'orchestre, comme François-Frédéric Guy, Jean-Frédéric Neuburger, Wilhem Latouchoumia, Nathanaël Gouin, Richard Ducros, Tristan Pfaff, les quatuors Casals et Diotima, l'ensemble Métaboles, l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, l'Orchestre de Mulhouse, l'Orchestre Colonne, Orchestre de la MDR de Leipzig, Les Concerts de Poche etc...

Richard Ducros, saxophone

Né en 1974, **Richard Ducros** fait ses études au Conservatoire de Bordeaux avec J.M. Londeix (saxophone) et Christian Lauba (analyse). Dès la fin de ses études, il entreprend une carrière de soliste. Le compositeur Christian Lauba le choisit pour une série de prestations illustrant ses master-classes et conférences à Chicago, Conservatoire de Paris, Boulogne, Amsterdam, Madrid et Berlin. La collaboration avec ce compositeur l'emmène à jouer en soliste dans de nombreux lieux de concerts et festivals. Il a joué avec des musiciens comme Michel Portal, Richard Rimbert, Marie-Josèphe Jude, Jonas Vitaud, Tristan Pfaff, Jean-Frédéric Neuburger, Nathanaël Gouin, l'Orchestre de Cannes et l'Orchestre Colonne. Il a travaillé avec les compositeurs François Bernard Mâche, Bernard Cavanna ainsi que Philippe Hurel et participé à de nombreuses créations comme à Royaumont en collaboration avec les percussionnistes de Strasbourg ou au Grand Théâtre de Bordeaux avec le Quatuor de l'ONBA. Richard Ducros joue aussi le répertoire classique du saxophone (Debussy, Caplet, Hindemith, Glazounov...) ainsi que le répertoire virtuose des années trente de Rudy Wiedoeft. En 2005, il joue la rhapsodie de Debussy avec l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, et en Mai 2008, il crée le triple concerto (New-York Concerto) de Christian Lauba avec Jonas Vitaud au piano, Henri Demarquette au violoncelle et l'Orchestre Symphonique de Mulhouse dirigé par Daniel Klajner. En mai 2009, il interprète le concerto de Glazounov sous la direction de John Neschling avec l'Orchestre de Mulhouse.

Ensemble Links

Créé en 2007 par Laurent et Rémi Durupt, **LINKS** est tout d'abord un duo piano/percussion, désirent faire découvrir le répertoire pour cette formation, dont *Kontakte* de Stockhausen en est la pierre fondatrice. Sous sa forme collective, LINKS

regroupe des musiciens engagés dans la création, l'improvisation, la composition, et des artistes visuels, liés par une passion pour l'art sous toutes ses formes. Ses membres ont pour projet de proposer de multiples formats de concert traduisant leur éclectisme et leur désir de lier intimement les différentes dimensions de l'art vivant. Cela les amène aussi bien vers des œuvres phares du XX^e siècle que des créations de compositeurs d'aujourd'hui (Sakai, Bedrossian, Rotella, Rivas), collaborant également avec des ensembles tels Hanatsu Miroir et DeCaelis.

Vincent Lhermet, accordéon

Diplômé de l'Académie Sibelius d'Helsinki, du CNSM de Paris et de l'Université de Paris-Sorbonne, **Vincent Lhermet** est le premier accordéoniste titulaire d'un doctorat d'interprète en France après avoir réalisé une recherche sous la direction de Laurent Cugny et de Bruno Mantovani.

Lauréat de la Fondation d'entreprise Banque Populaire, il s'est distingué à de nombreuses reprises sur la scène internationale en remportant à 19 ans le Concours International d'Arrasate-Hiria en Espagne en 2006 et en se classant finaliste au Concours International « Gaudeamus Interpreters » d'Amsterdam en 2011. Vincent Lhermet se produit dans le monde entier en soliste, avec orchestres et ensembles sous la direction de Charles Barbier, Guillaume Bourgogne, Jean Deroyer, Roberto Fores-Veses, Clément Mao-Takacs, Pierre-André Valade, dans des salles prestigieuses telles que le Muziekgebouw d'Amsterdam, la Sala Carlos Chavez de México, la Maison de la Musique d'Helsinki ou la Cité de la Musique de Paris.

Passionné de musique d'aujourd'hui, il se produit dans de nombreux festivals, Musica Nova, Musiques Démesurées, Rencontres Contemporaines, le Printemps des Arts de Monte Carlo, le Festival Radio-France de Montpellier, le Festival des Forêts, Schwetzingen Festspiele...

Dans sa discographie, on peut citer : *Correspondances* (Collection jeunes solistes Fondation Meyer/CNSMDP, 2014), *Rameau, hier et aujourd'hui* (Klarthe/harmonia mundi, 2015) et *Créations pour un festival* (Printemps des Arts, 2017)

vincentlhermet.fr



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com